

La Syrie se trouvant désormais sans défense, les musulmans la parcoururent en maîtres et marchèrent sur une ville également sacrée pour eux, pour les chrétiens et pour les juifs. Abou Obéidah, étant arrivé avec toute l'armée dans la plaine aride qui entoure Jérusalem, envoya à ses habitants la sommation ordinaire : « Salut et félicité à ceux qui cheminent dans la bonne voie. Nous vous ordonnons de déclarer qu'il n'y a qu'un Dieu, et que Mahomet est son prophète; sinon, payez un tribut et devenez nos sujets, ou bien je conduirai contre vous des hommes pour qui la mort est plus agréable qu'il ne l'est pour vous de boire du vin et de manger de la chair de porc. »

Les victoires d'Héraclius, après avoir réparé les souffrances de la cité de David, lui avaient rendu, comme trophée, le bois de la croix sainte, qui faisait espérer des miracles et encourageait à la défense; mais, après quatre mois de siège, le patriarche, voyant qu'il n'y avait aucun secours à attendre, proposa de rendre la place, à la condition que la capitulation aurait pour garantie l'autorité et la présence d'Omar.

La sainteté de la ville et son importance parurent au calife mériter qu'il vint en prendre possession. Il partit donc de la Mecque sur un chameau avec toutes ses provisions, consistant en un sac d'avoine, un autre de dattes, un tailloir et une outre pleine d'eau; se dirigeant ainsi en pèlerin vers la ville des prophètes, il rendait la justice sur sa route et réprimait les mauvaises mœurs. Ayant rencontré des tributaires qui, pour n'avoir pas payé ce qu'ils devaient, étaient exposés par leur maître à l'ardeur brûlante du soleil, il les fit délier et les renvoya, ajoutant qu'il avait entendu dire par le prophète : « N'affligez pas les hommes dans ce monde, ou vous serez punis au jour du jugement. » Plus loin, on lui amena un Arabe qui avait épousé, conformément à l'ancien usage du pays, des sœurs nées du même père et de la même mère. Omar lui ayant représenté que l'Islam défendait de pareils mariages, il se repentit de l'avoir embrassé; alors le calife le frappa de sa canne sur la bouche, et l'obligea à laisser l'une des deux, avec défense, sous peine d'être lapidé comme adultère, de toucher à celle qu'il abandonnerait. Il trouva aussi un vicillard qui, pour se faire puiser de l'eau, donner à boire à ses chevaux et obtenir d'autres services, livrait sa femme à un jeune homme, chacun la possédant à son tour pendant vingt-quatre heures. Omar le réprimanda, et menaça de mort le jeune homme s'il approchait davantage de cette femme.